

SCHMITT  
ROUSSEL  
IBERT

# Musique de Chambre

THE FRENCH CHAMBER MUSIC

MARIE-CLAIRE JAMET  
HARPE

CHRISTIAN LARDÉ  
FLÛTE

QUATUOR ROSAMONDE

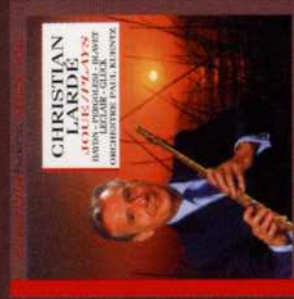
disques  
PIERRE VERANY



PV798092



PV799052



PV730066



PV730083

Marie-Claire Jamet,  
harpe/harp

Christian Lardé,  
flûte/flute

## Quatuor Rosamonde

Agnès Sulem-Bialobroda, 1<sup>re</sup> violon/1<sup>st</sup> violin  
Thomas Tercieux, 2<sup>nd</sup> violon/2<sup>nd</sup> violin  
Jean Sulem, alto/viola  
Xavier Gagnepain, violoncelle/cello

Couverture : «La liseuse»,  
Claude Monet (1840-1926) - Baltimore, Walters art gallery  
Photo : LAUROS-GIRAUDON Paris - PV700014

## FLORENT SCHMITT 1870-1958

- [1] Suite en Rocaïlle opus 84 [1935]  
(pour flûte, alto, violoncelle et harpe, dédiée au Quintette Instrumental de Paris,  
composé de René Le Roy, René Bas, Pierre Grout, Roger Boulmé et Pierre Jamet)

- [1] Sans hâte 4'12  
[2] Animé 3'43  
[3] Sans lenteur 4'17  
[4] Vif 3'00

## ALBERT ROUSSEL 1869-1937

- [5] Trio opus 40 [1935]  
(pour flûte, alto, violoncelle)

- [5] Allegro grazioso 4'50  
[6] Andante 5'52  
[7] Allegro non topo 4'42

- [8] Impromptu opus 21 (1919)  
(pour harpe seule, dédié à Lily Laskine) 6'52

- [9] Sérénade opus 30 [1925]  
(pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe, dédiée à René Le Roy)

- [9] Allegro 4'31  
[10] Andante 7'30  
[11] Presto 4'16

## JACQUES IBERT 1890-1962

- [12] Trio [1944]  
(pour violon, violoncelle et harpe, dédié à "Ramjiou")

- [12] Allegro tranquillo 4'57  
[13] Andante sostenuto 5'23  
[14] Scherzando con moto 3'50



Florent Schmitt connu, comme Camille Saint-Saëns, l'une des carrières les plus longues de l'histoire de la musique française. Cet élève de Gabriel Fauré qui ne subit pas de véritable influence, composa sans relâche sa vie durant pour laisser un catalogue musical de quelque cent trente-huit numéros d'opus. En 1958, peu avant sa mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans, Pierre Hiégel pouvait saluer son œuvre "faite par un esprit non pas ancré dans sa gloire passée, mais vivant dans un temps présent qu'il crée avec son inaltérable et invraisemblable jeunesse".

La *Suite rocaille pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe* op.84, composée pendant l'été 1934, fut dédiée au Quintette Instrumental de Paris (René Leroy, René Bas, Pierre Groult, Roger Boulmich et Pierre Jamet) qui la donna en première exécution à la société de concerts du Triton, le 24 mai 1935. Dans cette "petite suite de moins de quatre sous", comme se plaisait à dire Schmitt lui-même, Suzanne Demarquez, critique au *Courrier musical*, devina des dialogues raffinés, des équilibres savants et de nombreuses inventions dans un style "dix-huitième, très stylisé et très évocateur".

Sur son écriture parfaite, cette pièce solide et vivante en quatre mouvements savoureux, se déploie comme "un ruban musical souple disparaissant, réapparaissant et s'échappant à nouveau" (Madeleine Manceron). "Le premier morceau est bâti sur deux thèmes teintés d'archaïsme", a écrit Schmitt. Le thème initial de ce mouvement "Sans hâte" est dominé par un rythme omniprésent, tandis que le deuxième, d'abord chanté "un peu moins vite" par la flûte, se voit adouci par des triolets ponctués de légers arpegges de la harpe, du violon et de l'alto. Le deuxième mouvement, "Animé" à 5/8, adopte la forme du scherzo à deux thèmes dont l'intensité va croissant pour s'atténuer avant la conclusion. "Le troisième, a avoué Schmitt, a ceci de particulier qu'il peut être joué dans deux mouvements : *modéré* ou *lent*. Le compositeur a choisi le premier. Cette pièce comporte deux thèmes". Conçue sur un mouvement de menuet, elle précède un finale "Vif", plein de fantaisie, "une sorte de rondo à refrains en hommage à Haydn, d'après l'auteur. Il est très facile".

Contemporain de Florent Schmitt, élève de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, où lui-même enseigna, Albert Roussel est venu tardivement à la musique, sa vocation première l'appelant vers la mer. Il servit plusieurs années dans la marine, avant de se consacrer totalement à la composition. Ses premières œuvres datent des toutes dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle : l'opus 1, *Des heures passent* pour piano, a été écrit en 1898, à l'aube de son trentième anni-

versaire. Homme modeste, loyal, humain et généreux, il fut "étranger à toute coterie, affranchi de toute préoccupation d'intérêt ou de succès facile et de toute vaine recherche de consécration officielles", a écrit Paul Bertrand dans *Le Ménestrel* en 1937, au lendemain de la mort de Roussel. Il ne se proposait que d'honorer la musique avec autant de modestie que de conscience, avec autant de sérénité que de ferveur".

La composition de sa musique de chambre a jalonné toute sa carrière, que couronnèrent deux trios, un *Trio pour piano, violon et violoncelle* op.2 en 1902 et un *Trio pour hautbois, clarinette et basson* laissé inachevé par sa mort.

L'*Impromptu* pour harpe à pédales op.21, achevé en mars 1919 au Cap Brun et dédié à Lily Laskine, est une page brève et limpide, presque mystérieuse. Cet unique mouvement *Modéré*, baigné d'une délicate couleur exotique, rappelle des voyages entrepris par Roussel lorsqu'il servait dans la marine, débordé de poésie intense et émouvante.

Composée entre avril et septembre 1925, la *Sérénade pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe* op.30, dédiée au flûtiste René Le Roy, fut créée à Paris par le Quintette Instrumental, à la Société Musicale Indépendante, le 15 octobre 1925, lors d'un concert consacré à Roussel et au cours duquel Pierre Jamet interpréta également l'*Impromptu pour harpe*. Dans son compte rendu paru dans *Le Ménestrel*, André Schaeffner souligna l'"instrumentation d'une subtilité inouïe" de cette composition, mais aussi sa "liberté polyphonique où la hardiesse du contrepoint est soutenue par une profonde science de timbres".

La *Sérénade* reste l'une des plus belles inspirations de Roussel. Au sein d'une harmonieuse combinaison de timbres, on y trouve un agréable entrelacement de poésie et de fantaisie. L'*Allegro* est dominé par un dynamisme rythmique continu et par l'affirmation du ton d'un majeur dans une jovialité qu'accentue encore un *Allegro molto* sillonné de grandes gammes et de grands arpegges et où passent des harmoniques du violon. Un passage moins nerveux, avec sourdine au violon et à l'alto, conduit à une conclusion pleine de vitalité. Avec une mélancolie mystique, le sinueux chant de la flûte ouvre l'*Andante*, soutenu par les cordes. La harpe entre tardivement, puis s'épanouit l'ample méditation du violon, intensément poétique. Par contraste, c'est la frénésie espiègle du *Presto* en forme de rondo-sonate qui lui répond. Roland-Manuel a joliment comparé "ces trois morceaux (...) écrits et instrumentés avec une adresse qui enchante l'oreille" à une "symphonie du caprice léger et tantôt de l'extase langoureuse et de la volupté qui songe".

Dédié à Mrs. Elisabeth Coolidge, célèbre mécène américaine, le *Trio* pour flûte, alto et violoncelle op.40, le morceau le plus français de Roussel selon Robert Bernard, écrit en moins de quinze jours de septembre 1929, fut créé à Prague le 22 octobre suivant. Encadrant la composition du *Psautier LXXX* et de *Bacchus et Ariane*, 1929 fut une période faste pour le



## Schmitt • Roussel • Ibert

Florent Schmitt, like Camille Saint-Saëns, had an exceptionally long musical career. He studied with that was not really influenced by Gabriel Fauré, and he composed relentlessly throughout his lifetime, leaving a catalogue comprising some hundred and thirty-eight opus numbers. In 1958, shortly before the composer's death at the age of eighty-eight, Pierre Hiegel praised his œuvre as 'the fruit of a mind not firmly rooted in its past glory, but living in a present built on unailing and incredible youthfulness'.

His Suite en vocalise for flute, string trio and harp, opus 84, was composed during summer 1914 and dedicated to the Quintette Instrumental de Paris (René Leroy, René Bas, Pierre Grout, Roger Boulmé and Pierre Jamet), which gave the first performance on 24 May 1915 at the Société de Concerts du Triton. Schmitt described the work as a 'petite suite de moins de quatre sous' (i.e. a very modest suite). Suzanne Demarquez, music critic of Le Courrier musical, remarked on the refinement of the exchanges, the composer's skilful sense of balance and his great inventiveness, typically 'eighteenth-century, very stylised and very evocative'.

Perfect in its composition, this strong, lively piece, in four delightful movements, was described by Madeleine Manceron as a 'smoothly flowing ribbon of music, which disappears, then reappears, only to slip away once more.' 'The first movement is based on two slightly archaic themes,' wrote Schmitt. The first one, marked sans hâte (unhurried), is dominated by an ever-present rhythm, while the second one, taken a little more slowly (un peu moins vite) by the flute, is softened by triplets, punctuated by light arpeggios from the harp, violin and viola. The second movement, Animé, in 5/6, is in scherzo form, with two themes, their intensity increasing, then subsiding before the conclusion. 'The third part is unusual,' stated Schmitt, 'in that it may be played in two movements: moderate (modéré) or slow (lent). The composer has chosen the former. This piece has two themes.' Conceived on a minuet movement, it is followed by a lively and very imaginative finale ('vif'), which Schmitt described as 'a sort of rondo with a recurring theme, in tribute to Haydn', adding: 'It is very easy'.

Albert Roussel, a contemporary of Florent Schmitt, began his career as a naval officer, later resigning his commission to study music. He worked with Vincent d'Indy at the Schola Cantorum, where he himself later became a professor. His earliest works were composed during the final years of the nineteenth century: Opus 1, Des heures passent, for piano, was written in 1898, shortly after his thirtieth birthday. Modest, loyal, human, kind, Roussel did

musicien, car en cette année, la "Semaine Roussel" organisée à Paris, attira de nombreux étrangers. La dernière manière du maître apparaît dans le Trio à travers sa rigueur formelle et son écriture claire et dépouillée. Chaque instrument prend part à l'*Allegro grazioso* de forme sonate, construit sur une souple polyphonie transparente. L'*Andante* enchaîne des dialogues entre les instruments dans une ardente poésie, puis vient l'*Allegro non troppo* final, joyeux rondo-sonate, dont la véhémence croît dans l'entrain jusqu'au couplet *Tranquillo* où oscille le chant de la flûte sur les harmoniques des cordes. La conclusion va *Presto*.

"J'aime faire ce que les autres ne font pas", confiait volontiers Jacques Ibert. Fuyant les chapelles et les querelles esthétiques, il fut, selon une idée chère à Henri Barraud, un musicien d'esprit classique composant dans un langage moderne, "je me veux libre, dégagé de tous les préjugés qui divisent si arbitrairement les défenseurs d'une certaine tradition et les partisans d'un certain avant-garde". Telles furent ses exigences. Et René Dumesnil de résumer : "Il ne se soucie ni de plaire, ni de scandaliser [...] Il se sert de tous les moyens nouveaux ; il est polytonal quand il lui plaît ; il est audacieux volontiers."

Le catalogue de sa musique de chambre compte d'excellentes pages comme ce Trio pour violon, violoncelle et harpe composé à Saint-Gervais en 1944 et dédié à sa fille, Jacqueline, dite "Ramijou", qui le créa à Paris le 17 juin 1946, aux côtés du violoniste Alfred Lowenguth et du violoncelliste Pierre Basseux.

Cette composition fine et légère, classique de forme mais au climat spirituel, s'ouvre sur un *Allegro tranquillo* marqué par le balancement des rythmes à 6/8 et à 7/8 qui y alternent. Soutenues par la harpe, les cordes énoncent le premier thème bondissant, auquel répond un second motif lyrique, avant le retour progressif de l'épisode initial, dans une nuance plus enjouée, et après un passage très animé de grandes gammes des cordes, de traits en doubles cordes du violon et de glissandi de la harpe. La conclusion est forte et sèche. Longue, profonde et passionnée, la romance de l'*Andante sostenuto* est chantée par le violoncelle, puis par le violon, et enveloppée dans le contrepoint expressif de la harpe. Le *Scherzo con moto* retrouve la souplesse du premier mouvement et développe un dialogue spirituel entre les trois partenaires, comme une joyeuse poursuite dans l'humour et la bonne humeur.

Adélaïde de Place



not associate himself with any movements or groupings. 'He remained aloof from considerations of interest, easy success or vain strivings for official recognition,' wrote Paul Bertrand in *Le Ménestrel* after Roussel's death in 1937. 'His only aim was to honour music with modesty and conscientiousness, serenity and fervour.'

Throughout his career, Roussel composed chamber works, culminating with the *Piano Trio*, opus 2, of 1902, and the unfinished *Trio* for oboe, clarinet and bassoon of 1937.

The *Impromptu* for harp, opus 21, completed in March 1919 at Cap Brun and dedicated to the harpist Lily Laskine, is a short, limpid, almost mysterious piece. Its one movement, *Modéré*, bathed in a delicate exoticism recalling the composer's earlier sea voyages, is full of poetry, intense and moving.

Composed between April and September 1925, the *Sérénade* for flute, violin, viola, cello and harp, opus 30, dedicated to the flautist René Le Roy, was first performed on 15 October 1925 at a concert devoted entirely to works by Roussel, given at the *Société Musicale Indépendante* in Paris by the *Quintette Instrumental*. At the same concert, Pierre Jamet also performed the *Impromptu* for harp. André Schaeffner, writing in *Le Ménestrel*, was impressed by the 'extraordinary subtlety of the scoring' and 'the polyphonic freedom, in which the boldness of the counterpoint is supported by a profound understanding of timbre'.

The *Sérénade* is one of Roussel's most inspired works. Within a harmonious combination of timbres, we find a pleasant intertwining of poetry and fantasy. The *Allegro* is dominated by a continuous rhythmic dynamism and the assertion of the key of C major in a mood of joviality that is further accentuated by an *Allegro molto* traversed by great scale passages and arpeggios, with harmonics from the violin. A calmer section, with muted violin and viola, leads to a very lively conclusion. With mystical melancholy, the sinuous voice of the flute opens the *Andante*, supported by the strings. The harp does not come in until later, then the violin unfurls its rich, intensely poetic meditation. The mischievous frenzy of the *Presto* is in complete contrast. Roland-Manuel likened 'these three movements [...] written and scored with a skill that is most enchanting to the ear' to a 'symphony of light caprice, with languorous ecstasy and the voluptuousness of dream'.

Dedicated to the famous American patroness of the arts, Mrs Elisabeth Coolidge, the *Trio* for flute, viola and cello, opus 40, is Roussel's most typically French piece, according to Robert Bernard. Written in under a fortnight in September 1929, it was first performed in Prague on 22 October of the same year. 1929 was a prosperous year for Roussel, including the first performances of *Psautre LXXX* and *Bacchus et Ariane*, and the organisation of a 'Roussel Week' in Paris which drew many foreign visitors. The *Trio*, with its strict form and

clear, simple style, exemplifies the works of the composer's final creative period. Each instrument takes part in the *Allegro grazioso* in sonata form, based on simple, transparent counterpoint. The *Andante* presents a succession of ardently poetic dialogues between the instruments. The final *Allegro non troppo* is a joyful sonata rondo movement, its vehemence gaining in energy until the recurring theme, *Tranquillo*, in which the melody from the flute oscillates over harmonics from the strings. The piece ends *Presto*.

'I like to do what others do not do,' Jacques Ibert would say. Avoiding cliques and aesthetic debate, he was, as Henri Barraud pointed out, 'a classically-minded musician who used a modern idiom in his compositions'. 'I want to be free, unfettered by all the prejudices which so arbitrarily divide the champions of a certain tradition and the advocates of a certain avant-garde.' As René Dumesnil put it: 'He cares little whether he is liked or not, or whether he shocks people [...]. He uses every new means at his disposal; he is polytonal when he wants to be; he is readily audacious.'

His catalogue of chamber works comprises many fine pieces, including this *Trio* for violin, cello and harp, composed at Saint-Gervais in 1944 and dedicated to his daughter Jacqueline ('*Ramijou*'). With the violinist Alfred Lowenguth and the cellist Pierre Basseux, the latter gave the first performance of the work on 17 June 1946 in Paris.

This light, refined composition, classical in form and witty in spirit, opens with an *Allegro tranquillo* marked by a rocking alternation of 6/8 and 7/8 rhythms. Supported by the harp, the strings present the first, capering theme, which is answered by a second, lyrical motif, before the gradual return of the initial episode, more cheerful this time, and after a very animated passage from the strings (scales), virtuosic playing with double stopping from the violin and glissandi from the harp. The conclusion is strong and dry. Long, profound and full of passion, the *Andante sostenuto*, a romance, is presented by the cello, then by the violin, before being enveloped in expressive counterpoint by the harp. The *Scherzo* con moto returns to the fluidity of the first movement and develops a witty dialogue between the three partners, a sort of joyful chase, humorous and good-humoured.

Adélaïde de Place  
Translation : Mary Pardoe

## Marie-Claire JAMET

Après avoir obtenu le 1er prix de harpe et le 1er prix de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Marie-Claire JAMET a été harpe solo de l'Orchestre National de France puis soliste de l'Ensemble InterContemporain dirigé par Pierre Boulez. Elle se consacre maintenant à son activité de soliste internationale. Marie-Claire JAMET a donné plus de 2000 concerts aux U. S. A., en Europe, au Japon, aux Indes, en Russie, au Canada, en Australie, etc... Elle a créé de nombreuses œuvres pour harpe et orchestre, flûte et harpe, harpe seule de compositeurs comme Bancquart, Boulez, Damase, Françaix, Ishi, Lesur, Ton-That, Tiêt, Taira, etc... et a joué sous la direction des plus grands chefs d'orchestre tels que, Munch, Bernstein, Célbidache et Boulez avec qui elle a interprété les "Dances" de Claude Debussy notamment au Festival de Salzbourg et à la Scala de Milan. De 1981 à 1995 elle fut professeur au C. N. S. M. de Lyon puis au C. N. S. M. de Paris ainsi qu'à l'École Normale de musique de Paris.

Son importante discographie a été primée de nombreuses fois.

After winning First Prizes for harp and chamber music at the Paris Conservatoire (C. N. S. M.), Marie-Claire Jamet was appointed solo harpist with the Orchestre National de France, then soloist with the Ensemble InterContemporain, conducted by Pierre Boulez.

Marie-Claire Jamet has given over two thousand concerts, in Europe, the United States, Japan, India, Russia, Canada, Australia... She has given first performances of many works for harp and orchestra, flute and harp, and solo harp, including works by Bancquart, Boulez, Damase, Françaix, Ishi, Lesur, Ton-That Tiêt and Taira.

She has worked with many great conductors, including Munch, Bernstein, Celibidache and Boulez, with whom she has performed Dances by Claude Debussy at the Salzburg Festival and La Scala, Milan.

From 1981 to 1995 she taught at the Lyons Conservatoire, then at the Paris Conservatoire and the École Normale de Musique (also Paris). She has received many awards for her recordings.



## *Christian LARDÉ*

En 1948, Christian LARDÉ obtient le premier prix de flûte au Conservatoire de Paris, dans la classe de Gaston Crunelle. Dès 1949 il est nommé flûte solo de l'Orchestre Symphonique de la Radio Irlandaise où il restera un an. En 1951, Christian LARDÉ remporte le grand prix du Concours International d'Exécution Musicale de Genève, ainsi qu'un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Paris. Après avoir été flûte solo des Concerts Colonne à Paris, il se consacre exclusivement à sa carrière de soliste international. Il a donné à ce jour plus de 3000 concerts en Europe, Amérique (nord et sud), Asie, Afrique etc... Les plus grands concours internationaux font appel à lui, soit comme membre du jury, soit comme président. Sa discographie compte plus de 120 enregistrements dont un grand nombre a été primé. En 1969 il est nommé professeur de flûte au conservatoire de Montréal puis en 1970 professeur de flûte à l'École Normale de Musique de Paris.

Christian LARDÉ est Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

In 1948 Christian Lardé was awarded First Prize for flute at the Paris Conservatoire (in Gaston Crunelle's class). In 1949-50 he spent a year as solo flautist with the Irish Radio Symphony Orchestra. In 1951 he was awarded the Grand Prix at the International Music Competition in Geneva and also First Prize for chamber music at the Paris Conservatoire. He spent some time as solo flautist with the Concerts Colonne, before embarking on an international career as a soloist. He has now given more than three thousand concerts in Europe, North and South America, Asia and Africa. He often takes part, as a jury member or as chairman of the jury, in the great international competitions. He has made over a hundred and twenty recordings, many of which have received major awards.

In 1969 Christian Lardé was appointed professor of flute at the Montreal Conservatoire and in 1970 professor of chamber music at the Paris Conservatoire.

Christian Lardé is a Chevalier of the National Order of the Legion of Honour and an Officer of the Order of Arts and Letters.

## Quatuor ROSAMONDE

Né de la rencontre de quatre Premiers prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1981, le Quatuor ROSAMONDE a été formé au Conservatoire de Paris et à l'université de Yale.

La rencontre et l'amitié de Raphaël Hillyer, altiste durant 25 ans du Quatuor Julliard, qui dès leurs débuts les a entraînés dans l'aventure musicale du Festival de Tanglewood aux Etats-Unis, a été décisive. Ils reçoivent alors d'Eugène Lehner, altiste du Quatuor Kolish, ami de Schoenberg et de Bartók, l'héritage de l'enseignement des grands maîtres viennois du début du siècle.

Le Quatuor ROSAMONDE est lauréat du Concours International d'Evian (1983) avec le «Prix d'Interprétation de Compositeurs Modernes» et le «Prix Spécial du Jury International des Critiques» à l'unanimité et remporte en 1986 le Premier Prix du Concours International de Quatuors de l'Union des Radios Européennes à Salzbourg.

Le Quatuor ROSAMONDE mène une grande carrière internationale. Il se produit régulièrement aux Etats-Unis et dans les plus grandes salles européennes : Mozarteum de Salzbourg, Wigmore Hall à Londres, Bruckner Haus à Linz, Théâtre des Champs-Élysées à Paris,...

La critique internationale a salué «la beauté de leur sonorité», «la justesse de leur style», «le raffinement et l'élégance de leur phrasé directement hérité de l'Ecole Française du quatuor».

La discographie du Quatuor ROSAMONDE témoigne de son souci d'aborder le répertoire le plus varié, des classiques viennois à la création contemporaine. Plusieurs compositeurs ont écrit pour lui. Son enregistrement du Quatuor *Ainsi la Nuit* de Dutilleux est considéré par le compositeur comme une version de référence.

The members of the Quatuor ROSAMONDE (formed in 1981) studied together at the Paris Conservatoire (C.N.S.M.) where they all graduated with Premiers Prix. As a quartet they trained at the Paris Conservatoire and Yale University.

Their meeting and friendship with Raphaël Hillyer, who was violist for 25 years with the Julliard Quartet, was decisive: it was he who introduced them in their early years to the Tanglewood Festival in the United States. From Eugene Lehner, violist of the Kolish Quartet and a friend of Schoenberg and Bartók, they received the heritage of the teaching of the great Viennese masters of the early twentieth century.

At the International Competition in Evian in 1983 the Quatuor ROSAMONDE was unanimously awarded the Prize for the best performance of contemporary works and the Special Prize of the international jury of critics. In 1986 it won First Prize at the International String Quartet Competition organised by the Union of European Radios in Salzburg.

The Quatuor ROSAMONDE has an international career. It appears regularly in the United States and in the great European concert halls, including the Mozarteum in Salzburg, London's Wigmore Hall, Bruckner Haus in Linz and the Théâtre des Champs-Élysées in Paris.

Critics worldwide have hailed "the beauty of its tone", "the precision of its style", "the refinement and elegance of its phrasing, directly inherited from the French school of quartet playing".

The Quatuor ROSAMONDE's discography reflects the wide variety of its repertoire, from the Viennese classics to new works of today. Several composers have written pieces specially for the ensemble. Its recording of Henri Dutilleux's *Ainsi la Nuit* is regarded by the composer himself as a reference version.